

# Les Centres de femmes DES INCONTOURNABLES DANS LEUR COMMUNAUTÉ



ILLUSTRATIONS : MARIE DAUVERNE

## LES MESURES D'AUSTÉRITÉ

# DES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

**ALINE DENIS**

Centre-femmes Catherine-Leblond à Trois-Pistoles

Membre de CAP Turquoise (comité politique des centres de femmes du Québec)

L'élection du gouvernement Couillard a plongé le Québec dans une phase d'austérité sans précédent. Déjà, à l'automne suivant, les centres de femmes de toutes les régions ressentent les effets de l'austérité sur les femmes. Devant cette réalité, notre regroupement national (L'R) et les centres décident de dresser un portrait des impacts de l'austérité sur les femmes à travers le réseau. Les résultats sont éloquentes. Dans toutes les régions du Québec, on voit des coupes, des pertes d'emplois, des augmentations de tarifs, des diminutions de services ainsi que l'abolition de structures démocratiques et économiques régionales. La grande majorité des postes coupés sont occupés par des femmes. Dans certaines régions comme chez nous, des pertes d'emploi de qualité signifient aussi que des familles font le choix de quitter la région.

Selon le Secrétariat à la condition féminine (*D'égale à égale?*), l'emploi féminin se concentre encore entre dix professions dans les domaines de l'éducation, des soins aux personnes, de la vente et des services et du soutien administratif. Selon l'étude de l'IRIS intitulée *Les mesures d'austérité et les femmes : analyse des documents budgétaires depuis novembre 2008*, ce sont les secteurs traditionnellement féminins qui ont connu les pires réductions comparativement aux secteurs masculins.

Est-ce que les mesures d'austérité sont des violences faites aux femmes? L'R et les centres de femmes définissent ainsi la violence faite aux femmes : lorsqu'un acte cause ou peut causer aux femmes un

préjudice, une souffrance, une contrainte ou une privation arbitraire de liberté dans la vie publique comme dans la vie privée; lorsqu'un rapport de pouvoir contraint une femme, l'oblige à faire certains choix. À la lumière de cette définition, la réponse est oui puisque l'austérité est contraignante pour les femmes. Elle prive une majorité de femmes de leur liberté autant dans la sphère privée que publique. Plusieurs d'entre elles sont contraintes à perdre des emplois de qualité, à vivre du chômage, à diminuer leur qualité de vie, à perdre leur autonomie économique,



PHOTO : RADIO-CANADA

à renforcer les rôles sociaux de sexe et à augmenter leur travail invisible.

L'R et les centres de femmes du Québec sont opposés à toutes les formes de violence faites aux femmes et les dénoncent ouvertement! En faisant une analogie entre le cycle de la violence conjugale et d'autres formes de violence faite aux femmes, nous ne cherchons pas à banaliser l'horreur vécue par les trop nombreuses femmes victimes de violence, mais bien à rendre visibles les rapports de domination dans les sphères publiques qui nuisent et font violence aux femmes. Nous souhaitons favoriser une prise de conscience des femmes en regard de ces autres rapports de

## CONGRÈS DES CENTRES DE FEMMES

# L'R #VISIBLE

En juin, le Bas-Saint-Laurent aura le privilège d'accueillir le congrès annuel des Centres de femmes du Québec! Près d'une centaine de centres se donnent rendez-vous à Rimouski les 12, 13 et 14 juin prochain. Plus de 350 femmes engagées se rencontreront, entre autres, pour réfléchir aux nouvelles formes de mobilisations sociales et féministes, comme celles de #MeToo, #MoiAussi, #AgressionsNonDénoncées. Informez-vous auprès d'un des neuf centres de femmes du Bas-Saint-Laurent pour avoir plus d'information sur notre réseau!

domination et soutenir la reprise du pouvoir des femmes dans toutes les sphères de leur vie.

Dans le cycle de la violence gouvernementale, une campagne électorale se compare à la lune de miel. Tous les partis se rapprochent du peuple. Ils se présentent dans les communautés, écoutent les préoccupations des gens, les trouvent bien légitimes et

font de belles promesses si on vote pour eux. Après les élections, la tension monte. L'état des finances publiques est catastrophique. Le gouvernement élu ne pourra pas réaliser ses engagements et annonce même de nouvelles compressions. L'anxiété monte dans la population. Le début des agressions s'enclenche avec l'adoption des projets de loi qui touchent principalement des secteurs d'emploi traditionnellement féminins. On précarise les conditions de vie des femmes, on dévalorise et on dénigre leur travail. Les campagnes de relations publiques justifiant les choix

gouvernementaux s'apparentent à la justification des attaques. Le gouvernement essaie de rendre acceptables ses faits et gestes politiques en expliquant que ce n'est pas de sa faute. À mi-mandat, on assiste à la réconciliation et au retour de la lune de miel pour se faire réélire. Les annonces d'investissements, les surplus budgétaires permettent des baisses d'impôt, le gel des taxes et des tarifs. Mais il est fondamental de savoir que la plupart des investissements se font dans les secteurs à prédominance masculine (route, pont, infrastructures sportives, etc.). Nous ne sommes pas dupes!

Pour dénoncer cette réalité et proposer d'autres solutions, L'R et les centres de femmes organisent une semaine nationale d'actions politiques. Depuis avril 2015, le travail du comité politique CAP Turquoise vise surtout à créer des outils d'éducation populaire, à inventer des slogans accrocheurs, à proposer des actions variées, dynamiques, colorées, dérangeantes pour mobiliser les femmes de partout au Québec. Le comité veut dénoncer l'impact des mesures d'austérité sur les femmes et revendique un réinvestissement massif dans les services, une plus grande accessibilité aux services publics et un réel plan de lutte pour éliminer la pauvreté. La devise du Québec est « Je me souviens ». Les femmes se souviennent. Aux prochaines élections, les femmes voteront pour la justice sociale!



Je suis très fier d'accueillir à Rimouski le congrès annuel des centres femmes du Québec. Ce grand rassemblement national réunira près de 350 féministes provenant de toutes les régions du Québec. Cette rencontre sera une occasion pour dynamiser, mobiliser et réfléchir sur les grands enjeux qui touchent de près les femmes, mais aussi l'ensemble de la société. Nous le savons, il y a encore d'importantes luttes à mener pour atteindre une véritable égalité entre les femmes et les hommes.

À toutes les féministes qui seront au rendez-vous, je vous souhaite un agréable congrès!

Harold LeBel  
Député de Rimouski

## CE CAHIER SPÉCIAL EST LE FRUIT D'UNE COLLABORATION DES CENTRES DE FEMMES SUIVANTS :

- CENTRE DES FEMMES DU TÉMISCOUATA
- CENTRE-FEMMES DE RIMOUSKI
- CENTRE FEMMES DE LA MITIS
- CENTRE DES FEMMES DU Ô PAYS
- CENTRE-FEMMES LA PASSERELLE DU KAMOURASKA
- REGROUPEMENT DES FEMMES DE LA RÉGION DE MATANE
- CENTRE-FEMMES CATHERINE-LEBLOND
- CENTRE DE FEMMES DE LA VALLÉE DE LA MATAPÉDIA
- L'R DES CENTRES DE FEMMES DU QUÉBEC
- LA TABLE DE CONCERTATION DES GROUPES DE FEMMES DU BAS-SAINT-LAURENT

# Les Centres de femmes EN ACTION PARTOUT AU QUÉBEC

## L'R DES CENTRES DE FEMMES DU QUÉBEC

**VALÉRIE GILKER-LÉTOURNEAU**  
co-coordonnatrice  
pour le comité de coordination

Fondé en 1985, L'R des centres de femmes du Québec regroupe désormais 87 centres de femmes répartis dans toutes les régions administratives de la province, rejoignant près de 260 000 femmes par année. L'R, c'est le plus grand réseau féministe d'action communautaire autonome du Québec.

### VOUS AVEZ DIT « L'AIR » DES CENTRES DE FEMMES ?

Ce regroupement a été nommé L'R parce qu'il consiste en une aire (R) pour les centres de femmes, un Réseau dans lequel les centres de femmes se concertent, de sorte qu'arrive enfin l'ère (R) pendant laquelle les femmes auront tout l'air (R) dont elles ont besoin. Poétiques, les féministes engagées qui ont fondé notre regroupement ont su réunir dans une seule lettre tous les sens possibles de la mission de l'association des centres de femmes au Québec.

### LA PERMANENCE

Des fois, il arrive qu'en référant à L'R, les femmes de notre réseau parlent de la permanence de L'R. La permanence de L'R n'est pas L'R! L'R, c'est la somme de tous les centres de femmes membres, de l'Assemblée générale, des tables régionales, des comités de travail, du comité de coordination, du comité exécutif et de l'équipe de permanence. Dans le fond, c'est un peu comme dans les centres de femmes : quatre travailleuses sont embauchées par le conseil d'administration pour mettre en œuvre les mandats qui sont définis par l'Assemblée générale!

### UN RÉSEAU TOUJOURS EN DÉVELOPPEMENT

Doté d'une infrastructure et d'une expertise unique au monde, le regroupement des centres de femmes poursuit sa mission de développement. Encore cette année, des approches sont faites pour que de nouveaux membres rejoignent L'R de sorte que nous soyons plus nombreuses, plus fortes. De bonnes nouvelles seront d'ailleurs présentées à ce sujet au congrès 2018!

Les centres de femmes, toujours soucieux de favoriser la démocratie, ont décidé de se questionner sur le fonctionnement des structures de L'R des centres de femmes

du Québec. En effet, bien que la vie associative du regroupement se distingue parmi celles de ses homologues, des améliorations sont possibles! C'est dans cet esprit d'amélioration continue que les centres de femmes ont entrepris cette démarche.

### ASSURER LA COHÉSION ET LE RENOUVELLEMENT DES PRATIQUES

Que ce soit en parlant directement avec des travailleuses de centres, en participant à des tables régionales ou à des groupes de recherche, la permanence est très investie dans la cohésion et le renouvellement des pratiques des centres de femmes en accord avec la Base d'unité politique.

Composant un filet de sécurité tricoté serré dans le vaste secteur des services sociaux et des services de santé, les pratiques sont au cœur du travail des centres de femmes. Ce sont les travailleuses, que celles-ci soient rémunérées ou non, qui mettent en œuvre ces pratiques qui sont au cœur de notre beau réseau! La formation

continue et le soutien aux centres sont donc le centre de la mission de L'R.

### MAIS UN CENTRE DE FEMMES, C'EST QUOI ?

La question a justement été posée par les centres de femmes lors de la Journée nationale 2017 des centres de femmes. Les centaines de réponses retournées à L'R ont été compilées. Voici la synthèse des idées qui ont été exprimées par les femmes :

*Le centre de femmes est comme une oasis, il apaise en offrant du soutien, il reconforte en donnant accès à de vrais réseaux d'entraide. C'est une porte ouverte sur un quartier, un village, une ville, un arrondissement, une porte que toutes les femmes peuvent passer, pour donner ou pour recevoir de l'aide. Un centre de femmes, ça brise l'isolement des femmes, c'est un port d'attache, un point de référence.*

*On y conjugue humour et engagement, plaisir et découverte de soi. Espace pour parler de sujets qui concernent les femmes avec d'autres femmes, le centre de femmes sauve des vies! Prendre du temps pour soi, dans un milieu de vie ouvert, sans jugement, c'est comme prendre des vacances : ça repose des soucis quotidiens. Ça fait du bien! Ça améliore directement la santé physique et mentale des femmes.*

*Gratuit, le centre donne du pouvoir aux femmes en leur donnant plein d'occasions de s'impliquer, de contribuer à améliorer nos vies, de faire des actions citoyennes, féministes! Porte d'entrée vers l'atteinte de l'égalité, le centre permet de développer son esprit critique, de réfléchir et de prendre confiance en soi. On y comprend mieux les violences faites aux femmes et on y découvre tous les moyens d'en sortir et de lutter contre ça.*



## QUELQUES RÉALITÉS DES CENTRES DE FEMMES

**CAROLE TATLOCK, LINDA LECLERC**  
Centre de femmes du Témiscouata,  
femtemislinda@videotron.ca

Certaines personnes se demandent, bien pertinemment : « Un centre de femmes (CF) situé dans un grand centre et un CF situé en région, c'est du pareil au même, non? » Réponse : oui et non. Sans vouloir faire de comparaisons, regardons plutôt comment l'éloignement de certains services a des impacts. Il existe, par exemple, peu de services spécialisés ou, du moins, ceux qui sont offerts doivent généralement couvrir un large territoire. Les CF doivent donc s'adapter, développer leur créativité et savoir transformer ce qui pourrait être un handicap en belles perspectives!

### CERTAINS DOSSIERS AUX COULEURS LOCALES

#### LA PAUVRETÉ

Sujet riche de retombées, arrêtons-nous sur une initiative de chez nous à partir du constat que la pauvreté des femmes constitue un des obstacles majeurs à l'atteinte de l'égalité aussi bien de droit que de fait.

Inspirés d'un cahier d'animation de Relais-femmes, plusieurs CF de la région offrent le programme « Amour et argent ». Les rencontres permettent de sensibiliser les participantes aux conséquences économiques de leur choix conjugal : « Il est important de ne pas mettre ton bonheur dans la poche de l'autre, car on perd contact avec soi. » Un des ateliers, « Agir », a comme objectif d'identifier des pistes d'action pour améliorer la gestion de l'argent et les rapports amoureux. Au CF du

Témiscouata, des participantes ont décidé de créer un outil pour guider les femmes qui se séparent. Un bel exemple d'un groupe d'entraide à l'image de ce que les CF font comme travail! Et un résultat concret à partager avec les autres centres.

#### LE VIEILLISSEMENT

Parmi les participantes à nos services et à nos activités ainsi que nos bénévoles, se trouvent plusieurs aînées. Les CF sont préoccupés par les situations d'abus et de maltraitance à leur endroit. Et que dire de l'âgisme? Au CF du Témiscouata, quelques femmes se sont rencontrées autour d'une action collective pour créer une œuvre porteuse de messages pour lutter contre les préjugés. De plus, cette activité a mis de l'avant plusieurs ingrédients issus de notre mission comme l'exprime cette participante : « Ce projet a permis à chacune de s'exprimer, d'apprendre davantage à travailler en collectivité. L'écoute et la communication ont été un défi. La force de la création en groupe, les idées et les talents de chacune ont permis de résoudre les problèmes et de s'améliorer. La fierté des résultats a rejilli sur nous toutes. Un bel exemple du passage du je au nous et du nous au je! »

#### LA VIOLENCE

Les CF se préoccupent de la question des violences faites aux femmes. Ainsi, prévention, sensibilisation, dépistage, intervention, références et accompagnement sont au menu. Les actions issues des comités et des tables de concertation concrétisent les liens qui se tissent entre les organisations œuvrant à contrer cette problématique. Par exemple, il y a quelques années, une nouvelle initiative s'est implantée dans certaines régions du Québec : le Carrefour sécurité en

violence conjugale. Sa mission est d'améliorer la sécurité des victimes de violence conjugale et celle de leurs proches par le développement d'un partenariat intersectoriel. Les CF du BSL utilisent ce modèle et travaillent avec une vingtaine d'organisations, dont les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale.

#### LE TRAVAIL EN PARTENARIAT

Comme les CF sont un lieu sécuritaire permettant aux femmes de prendre la parole et que la déconstruction des préjugés se retrouve dans tous les plans d'action de nos organisations, le CF du Témiscouata a pensé jumeler ces deux ingrédients à partir de l'un des dossiers de notre regroupement provincial : la diversité sexuelle et de genre. MAINS-BSL (Mouvement d'aide, d'information et de soutien - BSL) a été invité pour une sensibilisation autour de la question de la transidentité. Cette rencontre a permis à une participante de l'organisme de faire un dévoilement dans un contexte d'ouverture et de confiance, l'intervenante de MAINS ayant, de façon tout à fait magistrale, « préparé » la salle. Cette activité est un exemple d'éducation populaire frappaient et... historique pour nous!

La capacité de renouveler nos interventions et nos activités est une des richesses des CF. C'est ainsi que nous constatons l'incontournable convergence des luttes et des forces. De plus, nous mettons de l'avant une nouvelle vision du féminisme en intégrant notamment la notion d'intersectionnalité qui prend en compte les différents systèmes d'oppression (sexe, genre, classe, race, religion, âge, etc.). Continuez de nous suivre, car les CF d'ici et d'ailleurs n'ont pas dit leur dernier mot!



Projet lié à l'âgisme. L'arbre avec ses racines fermement plantées et ses branches vers le ciel renvoie au sentiment d'ancrage et évoque la force de la vie et ses origines. La base spirale indique que tout est mouvement et transformation. Les feuilles qui poussent inspirent le message suivant : WOW! C'EST L'FUN DE VIEILLIR VIVANTE.

# Les Centres de femmes DES LEADERS EN ÉDUCATION POPULAIRE FÉMINISTE

## Le rôle de l'éducation dans la conscientisation et l'émancipation des femmes en milieu rural

MÉLANIE ROY

le Centre des femmes du Ô Pays  
roy\_mela@hotmail.com

Depuis 1980, le Centre des femmes du Ô Pays (CFÔP) a pignon sur rue à Lac-des-Aigles. Il joue un rôle actif dans l'émancipation des femmes dans le Haut-Pays de la Neigette. Le territoire qu'il couvre comprend dix municipalités réparties dans trois MRC : Témiscouata, Rimouski-Neigette et les Basques. Il « offre aux femmes des services d'accueil et de référence, d'écoute téléphonique, d'aide individuelle, d'accompagnement, d'informations diverses, de groupes d'entraide, de soutien technique et de centre de documentation<sup>1</sup> ». De plus, le CFÔP propose des activités d'éducation et de conscientisation susceptibles de soulever des questions et de mettre en lumière des enjeux sociaux qui concernent les femmes, mais aussi l'ensemble de la population (santé, économie, éducation, environnement, etc.)<sup>2</sup>. Ces activités touchent le thème des inégalités sociales qui ont une incidence négative sur le parcours de vie des femmes en milieu rural. En 2015-2016, une soixantaine de femmes fréquentaient régulièrement le CFÔP.

L'objectif spécifique de la recherche que j'ai menée dans le cadre d'une maîtrise en développement régional (UQAR) était de comprendre comment les activités d'éducation et de conscientisation offertes par le CFÔP contribuent à l'insertion socioprofessionnelle et à l'appropriation du territoire par les femmes. Deux principales questions guident cette recherche : quels sont les parcours de vie des femmes qui fréquentent un centre de femmes en milieu rural et comment les activités d'éducation et de conscientisation offertes par le CFÔP contribuent-elles à leur insertion socioprofessionnelle et à l'appropriation du territoire par les femmes? L'insertion socioprofessionnelle est un des moyens utilisés par les femmes pour acquérir de l'autonomie. En intégrant le marché du travail, elles s'approprient le territoire. Au même moment, elles s'intègrent à l'environnement social et s'approprient les normes et les codes de cet environnement.

Les activités éducatives planifiées et organisées par le CFÔP sont désignées comme une éducation informelle qui se fonde sur les apprentissages réalisés à travers le vécu des personnes sans toutefois déboucher sur une forme de reconnaissance officielle dans la société, par l'obtention d'un diplôme par exemple<sup>3</sup>. Au CFÔP, l'éducation informelle prend différentes formes : activités sportives, artisanales et

communautaires, formations offertes par des personnes-ressources (notamment le programme *Antidote*, créé par Nikole Dubois du Centre des femmes du Témiscouata) ou par les travailleuses du centre, échanges informels, cafés-rencontres, conférences, actions collectives qui visent l'amélioration du potentiel des femmes. Le CFÔP est donc un lieu privilégié pour briser l'isolement et pour partager ses expériences personnelles. Les femmes font des apprentissages à travers les relations interpersonnelles qu'elles ont au CFÔP. Ce partage entraîne une prise de conscience chez les femmes qui les rend aptes à prendre la parole et à poser des actions nécessaires aux transformations sociales et politiques contre les injustices et la discrimination qu'elles vivent. La conscientisation est la volonté intrinsèque des acteurs sociaux de comprendre leur environnement et de poser des actions qui modifient leurs conditions de vie<sup>4</sup>.

Dans le cadre du projet de maîtrise, nous avons recueilli les témoignages de 24 participantes. La majorité des femmes interviewées sont nées avant la Révolution tranquille, à une époque où les rôles sociaux étaient bien campés selon la dichotomie des sexes masculin et féminin. Les entrevues réalisées constituaient en elles-mêmes un exercice de conscientisation permettant aux femmes interviewées de « réaliser la similarité de leurs expériences avec d'autres personnes soumises aux mêmes conditions<sup>5</sup> ». Ces nouvelles connaissances acquises par les femmes s'ajoutent aux savoirs qu'elles possèdent déjà. Elles prennent alors conscience que leurs conditions de vie et celles des hommes sont inégales, que les normes sociales influencent l'éducation des filles et des garçons et que ces dernières déterminent les rôles qu'occupent les hommes et les femmes dans la société.

Les participantes affirment avoir besoin des outils offerts par le CFÔP pour développer une meilleure confiance en elles. Grâce à ces outils, elles reprennent le pouvoir sur elles-mêmes, ce qui influence le parcours de leurs vies, comme chez cette femme qui raconte fièrement qu'elle est retournée au travail pour retrouver son autonomie financière : « J'ai fait un retour aux études, j'ai travaillé dans la restauration, maintenant, je suis travailleuse autonome. » L'insertion socioprofessionnelle est un indice qui illustre la capacité des femmes à s'impliquer aux plans social et politique. En effet, pour intégrer le marché du travail, les femmes doivent tout d'abord avoir quitté le milieu domestique pour élargir leur espace d'action.

Les résultats de la recherche montrent que les femmes qui fréquentent le CFÔP profitent de ce lieu commun pour



briser l'isolement. Elles y trouvent l'information nécessaire pour améliorer leurs conditions de vie qui dépendent principalement de la modification des rapports sociaux, incluant les hommes et les femmes dans une dynamique de conscientisation résultant de l'éducation.

<sup>1</sup> Centre des femmes du Ô pays, *Rapport d'activités 2015-2016*, [Document non publié], Lac-des-Aigles, Québec, 2016, 30 p.

<sup>2</sup> Marcelle Dubé, « Quelques fenêtres ouvertes sur le mouvement des femmes québécoises », *Possibles*, vol. 27, n° 3, 2003, p.118-132.

<sup>3</sup> Sylvie Ann Hart, *Apprentissage formel, informel, non-formel, des notions difficiles à utiliser... pourquoi?*, 2013, www.oce.uqam.ca/article/apprentissage-formel-informel-non-formel-des-notions-difficiles-a-utiliser-pourquoi/

<sup>4</sup> Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, 2000, 131 p.; Alain Noël, Miriam Fahmy et Stéphane Paquin, *Miser sur l'égalité : l'argent, le pouvoir, le bien-être et la liberté*, Fides, 2014, 271 p.; José Romão, José Eustáquio, « Educação no século XXI saberes necessários segundo Freire e Morin », *EccoS Revista Científica*, 2002, www.redalyc.org/articulo.oa?id=71520203> ISSN 1517-1949.

<sup>5</sup> Chantal Leclerc, Bruno Bourassa, France Picard et François Courcy, *Du groupe focalisé à la recherche collaborative : avantages, défis et stratégies*, 2011, p. 159, www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\_reguliere/numero29(3)/RQ\_29(3)\_Leclerc\_et\_al.pdf

## UN TREMPLIN POUR L'IMPLICATION CITOYENNE

JACINTHE MONTPLAISIR

Centre-femmes de Rimouski  
egalite.femmes@globetrotter.net

« Comment on fait pour lire un article de journal ou comprendre les nouvelles à la TV? » C'est une question qu'une participante m'a posée cet automne. Cette personne est-elle en difficulté de lecture? Peut-être. Mais ce n'est pas tout de pouvoir lire un journal ou de regarder les nouvelles à la télévision. Comprendre le contexte de la nouvelle nous donne les outils pour avoir le recul nécessaire à l'analyse de l'information. Plusieurs personnes voient l'actualité comme un tourbillon trouble qui nous fait vivre une foule d'émotions sans pouvoir les rationaliser. Certains adoptent en réaction un réflexe de protection et développent un sentiment d'indifférence. Alors, qu'est-ce qui fait qu'une participante de 40 ans décide de poser des gestes concrets et de faire une démarche pour mieux comprendre sa communauté? C'est ce qui m'intéresse en tant qu'intervenante au volet collectif d'un centre de femmes.

### S'ENTRAIDER POUR COMPRENDRE ET AGIR

Pour que grandisse l'intérêt pour les enjeux citoyens, il faut minimalement se sentir inclus dans la société et croire que l'on peut l'influencer. Or, avoir la conviction que l'on peut avoir du pouvoir sur ce qui se passe, ça s'apprend. Il faut d'abord pouvoir l'expérimenter dans sa propre vie, à petite échelle. L'affirmation est le principal outil de travail dans les centres de femmes. On crée des occasions pour que les femmes développent leur prise de parole et acquièrent un sentiment de compétence par rapport aux enjeux qui les touchent. Dans plusieurs centres, des ateliers ont lieu tous les mois pour s'approprier des sujets d'actualité. Souvent, l'animation débute par ce que les femmes connaissent déjà. Cela leur permet

de participer d'emblée. Puis, la formule d'animation est interactive. Ainsi, les femmes peuvent poser plus de questions, travailler en sous-groupes, reformuler l'information dans leurs propres mots.

### UTILISER LA CRÉATIVITÉ POUR DÉJOUER LES RÉSISTANCES

Pour déconstruire les idées toutes faites et faciliter l'ouverture d'esprit, on utilise une foule d'astuces. C'est toujours gagnant quand les participantes peuvent manipuler des objets du quotidien liés au thème. En plus de piquer la curiosité, cela crée souvent d'incroyables fous rires! Plusieurs se souviennent de l'atelier où nous avons abordé la construction du genre. Nous avons littéralement utilisé des blocs Lego roses (vendus pour filles) pour faire LA femme des stéréotypes. Vous auriez dû voir les volumineuses poitrines carrées! On invite aussi des artistes pour aborder des sujets plus sensibles. Des slameuses ont, par exemple, initié les membres du centre à la poésie performée. Bref, on varie beaucoup les moyens utilisés pour faire en sorte que chaque participante sente qu'elle peut faire évoluer la réflexion collective.

### SE RAPPROCHER DU POUVOIR TRADITIONNEL

Plusieurs participantes expriment le sentiment, à juste titre, d'avoir été mises à l'écart du pouvoir traditionnel pendant longtemps. Trop peu de place est donnée aux enjeux qui touchent de plein fouet la majorité des femmes qui fréquentent les centres : la pauvreté, l'isolement, l'accès à une



PHOTO : RADIO-CANADA

alimentation adéquate, le logement social, l'accès aux loisirs, le transport collectif, etc. En parlant des élus et des élues, une femme s'est déjà confiée : « J'ai l'impression d'être là [elle fait le signe d'être toute petite avec ses doigts] et qu'eux autres sont là [grands gestes]. » Alors, il est important de créer des occasions de rencontre. Notamment, pour intéresser les participantes aux campagnes électorales à Rimouski, on a eu l'idée d'inverser les rôles et d'organiser des « discussions électorales » au lieu d'un débat. Plutôt que les candidats et candidates soient en avant à débattre entre eux, on a créé des tables de discussions où les femmes accueillent un candidat à la fois. Environ dix participantes se réunissaient à chacune des quatre tables rondes. Elles disposaient de 20 minutes pour poser leurs questions à un candidat et parler de leur réalité. Ensuite, seuls les candidats changeaient de table pour que les participantes puissent comparer les

points de vue. Pour les élections municipales de novembre dernier, nous nous sommes préparées deux mois à l'avance grâce à des ateliers pour maîtriser les sujets et proposer des solutions. Et ça marche!

### MULTIPLIER LES EXPÉRIENCES POSITIVES

Une étape à la fois, l'affirmation est un processus sinueux dans lequel on apprend à se faire confiance. Quand on est socialement à contre-courant, il est d'autant plus important de souligner les réussites et d'accompagner la portée de moments informels. Suivi des dossiers au conseil de ville, manifestations, coreprésentation à des tables de concertation, visite guidée de l'hôtel de ville, participation à des conférences de presse : une foule d'occasions sont à notre portée pour démystifier les lieux de pouvoir et prendre un peu plus notre place, chaque fois!

# Les Centre de femmes POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

## FEMMES ET POUVOIR

**LA TABLE DE CONCERTATION DES  
GROUPES DE FEMMES DU  
BAS-SAINT-LAURENT**  
tcgfbsl@gmail.com

Malgré que la société soit un peu plus consciente des effets néfastes des stéréotypes sexistes, on constate que la socialisation des filles est encore bien différente de celle des garçons. Chez les filles, on a tendance à valoriser des qualités comme la générosité, l'entraide, la créativité, le sens des responsabilités, tandis que chez les garçons, on apprécie la détermination, l'esprit fonceur, le côté sportif et le leadership.

Voilà ce qui contribue au fait que les femmes ont développé une excellente capacité à travailler dans l'ombre, par les soins aux autres ou l'organisation du travail, tandis que bien des hommes sont à l'aise dans la lumière, l'action, le pouvoir.

Lorsqu'elles sont sollicitées pour se lancer en politique active, les femmes manquent de confiance en elles pour s'affirmer face à des valeurs et des façons de faire qui ne leur correspondent pas toujours, et dans un milieu plutôt masculin.

D'ailleurs, les ex-élues municipales nous disent qu'elles ont eu à s'adapter à un milieu qu'elles n'ont pas contribué à façonner. Elles ont eu accès à la scène publique et politique lorsque celle-ci était déjà mise en place et figée dans ses structures masculines.

Il faut donc tenir compte de la discrimination systémique vécue par les femmes en politique municipale en ce sens que la structure municipale actuelle, bien que neutre en apparence, favorise par ses pratiques une conception plus masculine du pouvoir.

### POLITIQUE MUNICIPALE

Malgré tout le travail fait par la Table de concertation des groupes de femmes du BSL et le comité leadership femmes (qui regroupe des agentes sociopolitiques des centres-femmes du BSL) pour outiller les femmes, les former à la prise de parole en public, à l'intervention stratégique, aux rouages de la politique municipale, elles sont encore très hésitantes à plonger dans des lieux de pouvoir encore très masculin, et aussi à s'y maintenir.

### LES OBSTACLES À LA PARTICIPATION DES FEMMES

Pour tenter de comprendre cette si lente progression, nous avons parlé avec des élues et des ex-élues des obstacles qu'elles ont rencontrés dans leur parcours politique.

#### OBSTACLES DE NATURE STRUCTURELLE<sup>1</sup>

« Parmi les principaux obstacles mentionnés, les jeunes élues et les ex-élues parlent principalement de la lourdeur du système municipal, de sa lenteur administrative dans la prise de décisions. »

« La rigidité de la structure, les protocoles, les procédures et façons de faire du conseil apparaissent rébarbatifs et peu propices à la participation citoyenne. Les assemblées publiques attirent peu la population, sauf quand il y a des dossiers chauds [...] ou pour critiquer les décisions du conseil. »

« La rémunération des élus et des élues est un autre obstacle plusieurs fois mentionné, en particulier dans les petites municipalités où, selon certaines, il y a autant de dossiers à traiter que dans les villes, mais moins de fonctionnaires pour faire le boulot. Les élus et les élues doivent donc assumer plus de tâches, avec une rémunération très inférieure aux grandes municipalités. Plusieurs voient d'ailleurs leur engagement politique comme du bénévolat. »

« Les femmes souhaiteraient des mesures de conciliation famille-travail, mais n'osent pas le demander. »

#### LES MOTIFS DE DÉMISSION<sup>2</sup>

« Les motifs évoqués [...] : raisons familiales, difficultés relationnelles, absence de mesures de soutien, conflits de valeurs, impuissance à changer les choses et à incarner leurs valeurs et beaucoup de démotivation. On voit tout de suite que ces élues ont été désillusionnées par rapport à leurs attentes. La réalité s'est avérée trop différente ou exigeante par rapport à ce qu'elles jugeaient acceptable et satisfaisant. Que ce soit sur le plan de la conciliation travail-famille-implication sociale ou du besoin de travailler en équipe dans une atmosphère harmonieuse et d'égal à égal. »



### LES RECOMMANDATIONS

Les élues apprécient grandement les formations courtes et ciblées offertes par la TCGFBSL ou le ministère des Affaires municipales (MAMOT) sur des aspects particuliers du monde municipal. Elles indiquent également l'importance des activités de réseautage entre femmes, et toute l'information mise à leur disposition pendant les périodes électorales.

### STRATÉGIES VISANT LES STRUCTURES MUNICIPALES

- Offre d'ateliers de réflexion ou de forums ouverts au niveau régional avec des élues municipales pour discuter des changements à apporter dans l'organisation municipale (salaire des élus et des élues, remboursement des dépenses, partage du travail, nombre de mandats limité, réalité des petites municipalités, etc.) pour acheminer des recommandations au MAMOT.

- Une série de webinaires sur des sujets d'intérêt commun associés à un échange d'expertise entre élues. Ce type d'activité pourrait être mixte pour permettre aux collègues masculins

d'expérimenter d'autres formes de pouvoir. Exemples de sujets à proposer : les formes de participation citoyenne (consultation populaire, forum ouvert, budget participatif), les mesures de conciliation famille-travail-engagement politique, le développement durable, la politique d'égalité entre les hommes et les femmes.

- Mise en place d'un code de conduite et d'une formule d'animation efficace et respectueuse qui permet à chaque personne de s'exprimer librement sans se sentir discriminée ou exclue. Une animation compétente permet d'encadrer les discussions et d'orienter les réflexions vers une prise de décision commune et reconnaît l'importance de travailler en équipe.

- Mise en place de mesures de conciliation famille-travail-engagement politique pour faciliter la participation de toutes et de tous (participation à distance, par exemple).

- Comme les femmes occupent beaucoup moins d'espace médiatique, il est recommandé de faire des efforts pour partager l'espace médiatique entre tous les membres du conseil, par exemple en faisant la promotion des réalisations des comités.

- Partage des bonnes pratiques et des ressources entre municipalités afin de favoriser la collégialité.

Ces stratégies seront proposées aux instances municipales du Bas-Saint-Laurent. En conclusion, il est essentiel de reconnaître que nous avons la responsabilité collective d'agir pour provoquer des changements de pratiques dans les instances municipales afin que ces lieux décisionnels soient plus accueillants pour les femmes. C'est la condition de base pour parvenir à une représentation paritaire, diversifiée et plus représentative de la pluralité de nos populations.

<sup>1</sup> Le maintien en poste des élues municipales, p. 3 et 4. TCGFBSL, sept. 2012.

<sup>2</sup> On s'est dit les vraies affaires : synthèse des entretiens avec les ex-élues municipales du BSL, TCGFBSL, nov. 2015, p. 2.

## FEMMES ET ITINÉRANCE

# DES BESOINS SONT AUSSI PRÉSENTS EN RÉGION

### PÉNÉLOPE COUTURIER

Centre femmes de la Mitis  
collectif@centrefemmesdelamitis.ca

À Québec, la compréhension du phénomène de l'itinérance s'insère dans un cadre conceptuel centré sur son émergence « dans les milieux urbains<sup>1</sup> ». C'est du moins l'un des constats qui se profile lorsque nous prenons le temps de lire la Politique nationale de lutte à l'itinérance adoptée en 2014 par le gouvernement du Québec. Bien évidemment, cette orientation sémantique pondère, pour ainsi dire, les moyens d'action mis en place dans la province pour répondre adéquatement aux différents problèmes qui y sont liés. Par contre, force est d'admettre que cette fragmentation du phénomène pave également la voie à une « invisibilisation » de certaines de ses dimensions caractéristiques.

### UN ÉLARGISSEMENT DU CONCEPT

Bien que l'itinérance soit associée à une diversité de contextes, un écart entre les recherches urbaines et régionales semble persister dans la littérature scientifique issue du champ des sciences sociales. En plus de ralentir significativement le processus de reconnaissance de la problématique dans les milieux ruraux, cette vision partielle et partielle enferme le phénomène dans une représentation parfois stéréotypée. Pour quelques chercheurs et chercheuses<sup>2</sup> ayant montré un intérêt pour l'émergence de l'itinérance dans les milieux non urbains, la compréhension du phénomène implique un élargissement du cadre conceptuel habituel. Il me semble donc préférable, pour comprendre où et comment cette problématique se matérialise dans les milieux ruraux, d'extraire temporairement l'objet de ce paradigme « urbanocentriste ». Ce décroisement, en introduisant entre autres les notions d'« instabilité résidentielle » et d'« urgence sociale », permet d'accorder davantage d'importance aux conditions de vie précaires, instables et insalubres vécues par plusieurs personnes à l'extérieur des centres urbains<sup>3</sup>.

### ET LES FEMMES?

Les recherches liées à l'itinérance chez les femmes n'échappent visiblement pas à cette tendance à attribuer un caractère urbain au phénomène. Cependant, il faut admettre qu'elles permettent, d'une part, de comprendre l'influence du sexe sur la façon de vivre l'itinérance et, d'autre part, de cibler certains particularités également observées dans les milieux ruraux. On reconnaît que, pour les femmes, l'itinérance est marquée par

une grande complexité en raison de la multiplicité des facteurs et des circonstances pouvant contribuer directement à précariser leurs conditions socioéconomiques. De celles-ci, notons à titre d'exemple l'impact des dynamiques de violence conjugale sur l'émergence du phénomène. Si plusieurs auteurs et auteures ont démontré que la violence conjugale représente un facteur de risque important du passage à l'itinérance chez les femmes<sup>4</sup>, d'autres soutiennent qu'une dynamique de violence conjugale implique d'emblée la présence de l'instabilité résidentielle, dans la mesure où le milieu de vie n'est pas sécuritaire<sup>5</sup>. Rappelons également que le revenu des femmes est nettement inférieur à celui des hommes et que leurs liens avec le marché du travail sont plus précaires, ce qui participe forcément à fragiliser leurs conditions de vie<sup>6</sup>. Dès lors, un questionnement s'impose : l'instabilité résidentielle est-elle présente dans les milieux ruraux de la province? Poser la question, c'est y répondre. Il importe donc de s'y intéresser davantage.

### LA RURALITÉ À L'INTERSECTION DES INÉGALITÉS

Poussons la réflexion encore plus loin. En partant de cette prémisse que l'itinérance chez les femmes est effectivement présente dans les milieux ruraux et que, à l'inverse, la Politique nationale de lutte à l'itinérance s'insère dans une perspective presque exclusivement urbaine, est-il légitime de douter de l'adaptation des services aux réalités régionales des femmes?

Certains textes en géographie critique (*radical geography*) énoncent que cet « urbanocentrisme » affecte directement notre perception de l'espace social. Les populations dites éloignées ou rurales (surtout les femmes) sont donc marginalisées « in different ways and to varying degrees as a result of a whole range of personal, spatial and temporal characteristics<sup>7</sup> » et vivent, par le fait même, de nombreuses inégalités sociales. Autrement dit, l'expérience des femmes peut être traversée par des rapports de pouvoir liés à cette dimension moins connue qu'est la ruralité. Il me semble donc indispensable de documenter les conditions économiques, politiques, sociales et culturelles des différentes régions qui, dans les faits, complexifient le parcours de vie des femmes. De cette façon, nous pourrions collectivement éviter de reproduire des schèmes qui homogénéisent à la fois leurs réalités et celles des différentes régions de la province.

### LE BAS-SAINT-LAURENT ET LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELINE : DES RÉGIONS ENFIN CONSIDÉRÉES?

Par l'entremise de la Table de concertation des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent (TCGFBSL), les centres de femmes participent à un nouveau projet intitulé *Violences faites aux femmes du Bas-Saint-Laurent et de la*

*Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine – Mieux comprendre les besoins pour prévenir l'itinérance et en faciliter la sortie.* Cette recherche dirigée par Catherine Flynn de l'UQAR débute dans l'est de la province. Comme son nom l'indique, il remet au centre des préoccupations la parole des femmes concernées par les violences et l'itinérance dans le but de mieux comprendre leurs réalités et leurs besoins. Cette étude permettra non seulement de rompre avec « l'invisibilisation » du phénomène dans les régions éloignées des grands centres urbains, mais également d'identifier d'éventuelles pistes d'intervention.

### EXEMPLE INSPIRANT DANS LA RÉGION

**DE L'ESTRIE :** les groupes œuvrant en itinérance et les groupes de femmes s'unissent pour rendre accessibles et sécuritaires les ressources et les services pour les femmes en situation ou à risque d'itinérance. Après une étude menée auprès de 62 femmes et tout autant d'intervenant-e-s, des besoins ont été ciblés et donnent lieu à une stratégie régionale. L'étude et la stratégie sont disponibles sur le site Web de ConcertAction femmes Estrie.

<sup>1</sup> Ministère de la Santé et des Services sociaux, *Politique nationale de lutte à l'itinérance. Ensemble pour éviter la rue et en sortir*, 2014.

<sup>2</sup> Paul Carle et Lalie Bélanger-Dion, « L'instabilité résidentielle et l'itinérance en région : le cas du nord des Laurentides » dans S. Roy et R. Hurtubise, *L'itinérance en questions*, Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 311-330. Stéphane Grenier, Saïd Bergheul et Oscar Labra, « L'itinérance dans les collectivités rurales et éloignées » dans Saïd Bergheul (dir.), *Regards croisés sur l'itinérance*, Presses de l'Université du Québec, 2015, p. 95-107.

<sup>3</sup> Canadian Observatory On Homelessness, *La définition canadienne de l'itinérance. Définition et typologie*, 2016.

<sup>4</sup> Meyer, 2016; Watson, 2016; Petering, 2014; Murray, 2011.

<sup>5</sup> Gregory, 2001.

<sup>6</sup> Secrétariat à la condition féminine, *Portrait statistique de l'évolution de l'égalité entre les femmes et les hommes*, 2015.

<sup>7</sup> Jo Little, « Otherness, representation and the cultural construction of rurality », *Progress in Human Geography*, vol. 23, n° 3, 1999, p. 437-442.